CD, coffret événement, annonce. CLAUDIO ARRAU: COMPLETE PHILIPS RECORDINGS (80 cd Decca / DG)



CD, coffret événement, annonce. CLAUDIO ARRAU: COMPLETE PHILIPS RECORDINGS (80 cd DECCA – 1928 – 1991). C'était le temps de Polygram et du label phare du piano, Philips (qiui comprenait alors Arrau, Brendel, Bolet… sans omettre la jeune Uchida). En mars 2018, Universal sort l'intégrale **CLAUDIO ARRAU (1903-1991)**, totalisant depuis 1928, surtout le début des années 1950 jusqu'à sa mort, 4 décades de recherche musicale et pianistique de celui qui fut avec Abbado, le grand Claudio, immense interprète capable d'interroger la forme, le sens du son, questionner le texte musical comme s'il s'agissait d'un texte littéraire. Gageons qu'avec le temps ce sont surtout ses Chopin, Mozart, Liszt, Brahms et Schumann (moins Beethoven malgré ce que l'on peut lire ici et là) qui distinguent ici une conception souveraine, ne sacrifiant rien sur l'autel de la trop futile certes séduisante démonstration virtuose… Celui qui admirait surtout Kempff et le jeune Barenboim (artiste DG exclusif depuis ce même mois de mars 2018), a accompagné à mesure qu'il explorait le son romantique, les avancées et trouvailles de l'industrie discographique et du disc compact. Jusqu'à ses 88 ans, le pianiste chilien a su ciseler une expérience sonore et musicale, arstique et quasi spirituelle

de la grâce pianistique avec un tact et une élégance, une probité entière, majeure, radicale qui le mène, conscient de chaque explorations, maître de tous ses effets, jusqu'au terme du voyage terrestre, enregistrant encore l'année de sa disparition en… 1991.

Aujourd'hui, Decca présente la somme de sa production pour Philips et American Decca en une édition limitée de 80 cd, comprenant également l'enregistrement live du 4e concerto pour piano de Beethoven avec Leonard Bernstein pour Deutsche Grammophon. La discographie d'Arrau est dominée par le répertoire classique et romantique : Mozart, Brahms, Schumann, Liszt, Chopin et surtout Beethoven, compositeur auquel le nom d'Arrau reste malgré notre appréciation (forcément subjective) étroitement associé. On y retrouve des collaborations avec Sir Collin Davis, Bernard Haitink, Leonard Bernstein, Henryk Szeryng, János Starker, Arthur Grumiaux.

CONTENU DU COFFRET. Les 80 cd sont classés par compositeurs. La rééédition présente deux interviews inédites avec Claudio Arrau, une introduction aux concertos de Beethoven réalisée à l'occasion de la première parution en 1964 avec l'orchestre du Concertgebouw et Bernard Haitink, et ses réflexions sur les sonates de Beethoven. Le livret trilingue (anglais, allemand, français) de 180 pages comprend un nouvel essai par le producteur Jeremy Hayes (clé pour comprendre l'univers expérimental et élégant du maître pianiste), de nombreuses photos rares des archives Philips et Decca et des reproductions des pochettes originales. Coffret événement : prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS. CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2018 – Sortie : 9 mars 2018

_____-

En savoir / lire plus sur **le site du CLUB DEUTSCHEGRAMMOPHON.COM**

LIVRE, événement, critique. Histoire de W.A. Mozart par Constance (éditions Bibliothèque des Arts)

LIVRE, événement, critique. Histoire de W.A. Mozart par Constance (éditions Bibliothèque des Arts) – Publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux, Histoire de WA MOZART est la première biographique donc « d'époque ». L'intérêt est de suivre pas à pas, la carrière et donc la genèse et la création de chaque partion, de chambre, symphonique, opératique, etc… à travers les propres mots de Mozart, tels qu'ils paraissent dans sa riche et très documentée correspondance, soit les lettres fournies par sa veuve Constance (née Weber), et éditées par Georg Nikolaus von Nissen. Il est donc question d'un ouvrage « historique », élaboré et publié par la veuve et le nouvel époux de cette dernière, NISSEN.

« **Le Nissen** » est donc un ouvrage de référence pour tous les historiens et plus largement pour tous les mozartiens passionnés et nouvellement acquis…

Cette réédition opportune, opérée par l'éditeur suisse Bibliothèque des Arts, est un classique, car elle fut non seulement la première (publiée à Paris chez Garnier Frères en 1869), mais elle a surtout la particularité d'avoir été établie sur la base des documents originaux en mains de Constance, « veuve à 29 ans de Wolfgang Amadeus ».

En 1797, la veuve Mozart, Constance, rencontre Georg Nikolaus von Nissen, chargé d'affaires du roi du Danemark à Vienne, qu'elle épouse en 1809. Nissen, retraité, envisage une biographie du compositeur. Il est grandement aidé par ce que

possédait Constance, et par les lettres et papiers de famille que lui confie Nannerl, la sœur aînée de Wolfgang. Il s'agissait à l'époque d'inédits, des sources indiscutables, de première main. Hélas Nissen meurt avant d'avoir terminé ses recherches. **C'est finalement sa veuve, Constance** (portait ci-dessous) qui, avec l'aide de deux amis proches, achève le travail biographique et le recollement de tous les documents originaux à cette fin.



D'abord, publié à Vienne en 1826, le livre regroupe ainsi près de 140 lettres de Léopold Mozart dont de très nombreuses adressées à sa femme et à son fils, et de quelques 120 lettres de Wolfgang, la plupart adressées à sa femme et à son père. Cette très riche correspondance, comportant notamment l'évocation des trois séjours de Mozart à Paris, apporte un éclairage capital sur le processus de travail de Mozart, sur l'évolution de son art, sur le contexte aussi, c'est à dire la vie musicale en Europe à l'époque de Mozart ; car la géographie des créations indique précisément les voyages et déplacements de Mozart, seul et en famille… ; il précise la vie familiale des Mozart, selon un ancrage intime, au plus près des intéressés. L'auteur accompagne cette correspondance de commentaires et de témoignages du plus grand intérêt. La traduction et l'adaptation françaises ont été faites par le musicologue Albert Sowinski (auteur notamment d'une vie de Chopin).

Cette biographie de Mozart « pris sur la vie » est une véritable immersion, non seulement dans le vécu du compositeur, mais encore dans la vie musicale pendant la seconde moitié du XVlle siècle. Une partie analytique ainsi qu'un catalogue des œuvres du compositeur (le premier) et des annexes complètent ce livre réédité à l'identique de

l'original (seul le format a été changé). Ce livre événement reçoit logiquement le « CLIC » de CLASSIQUENEWS d'avril 2018.

_____

LIVRE, compte rendu, annonce. Georg Nikolaus von NISSEN : Histoire de WA MOZART, publiée par sa veuve Constance d'après des lettres et documents originaux… Pages : 496 pages – Format :12 x 19,5 cm – Prix CHF : 39 / Prix EUR : 39 – Reliure : Broché – parution : printemps 2018 / éditions La Bibliothèque des Arts). Livre événement : CLIC de CLASSIQUENEWS

GRAND ENTRETIEN avec la violoniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR

GRAND ENTRETIEN avec la violoniste Isabelle Durin. ENCHANTEMENT D'UN VIOLON TRANSCRIPTEUR : dans son nouveau disque « ***Mémoire et cinéma*** » (1 cd PARATY), **Isabelle DURIN** revisite plusieurs airs et mélodies du cinéma… Avec la complicité du pianiste **Michaël Ertzscheid**, la violoniste inspirée a retranscrit pour son violon une collection de standards entêtants. Il est question d'une mémoire, celle du peuple juif, martyrisé, sacrifié…Comment dénoncer et dire la barbarie ? Comment en dépasser l'horreur ? Dans la prière la plus recueillie (Yentl), par la poésie pure, en recréation onirique et légère (La vie est belle)… En finesse et subtilité, le duo violon / piano réactive tout ce qu'ont les

partitions ainsi enchaînées, …de lyrique, tragique, déchirant. Inspiré, allusif, le jeu du violon réactive la puissance expressive de chaque séquence en un hymne hautement humaniste. Entretien avec Isabelle DURIN pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS.COM – Quel est le trait commun à chacune des chansons sélectionnées, et qui donne à votre programme sa cohérence ?



ISABELLE DURIN : Le premier est le patrimoine musical yiddish qui relie Oyfn Pripetschik, Yiddish Mame, Yidl mitn Fidl, Exodus (cf. la Hatikvah, l'hymne juif): ces mélodies sont autant de réminiscences d'un monde révolu car décimé par les pogroms, la misère, la barbarie nazie; elles symbolisent aussi l'exil d'un peuple qui aspire à se rappeler d'où il vient, à se raccrocher à ses racines, à son héritage culturel et émotionnel pour mieux le préserver et l'enrichir: il veut voir revivre devant ses yeux tout un univers connu et abandonné grâce à ces films si emblématiques et aux mélodies chères à son coeur, tour à tour nostalgiques et festives . A sa manière Jerry Bock fait de même dans Fiddler on the Roof, et distille tout au long du film ce parfum évocateur: la chanson "Ah Si j'étais Riche" en est l'étendard. Michel Legrand, quant à lui

a opté pour une musique plus « universelle » dans Yentl.

CLASSIQUENEWS.COM – A propos de votre style, quels éléments avez vous privilégié au violon, la vocalité originelle de la mélodie, l'accord avec le piano, une certaine part de liberté spécifique à l'instrument ?



ISABELLE DURIN : Pour Yentl, justement, j'ai désiré épouser au plus près les inflexions, la vibration et la suavité de la voix de Barbra Streisand mais aussi ses « rubatos », ses notes plus ou moins tenues et la tendresse qui s'en dégage; sa profonde sensibilité m'a touché , comme celle de Talila dans le générique de la Passante du Sans-Souci (musique de Georges Delerue),chanté en français mais aussi en yiddish! Mon instrument permet toutes sortes d'effets qui se prêtent bien aux musiques juives (!!) , les glissades (mais sans en abuser), des portamenti, des mordants, et pour certains titres, il a fallu « enrichir » le propos formel pour que cela ait un intérêt au violon. **Michaël Ertzscheid** a arrangé de manière magistrale les parties au piano et apporte lui aussi une couleur incroyable, une touche très personnelle: nos jeux ont alors fusionné, comme par magie: tout s'est emboîté. Je suis très admirative de son sens musical. Tout coule avec aisance.

CLASSIQUENEWS.COM – Quel est le sens du programme dans sa succession ? Comment avez vous enchainé chaque pièce et pourquoi dans cet ordre ?

ISABELLE DURIN : En fait, c'est en écrivant le livret que l'ordre du livret s'est comme imposé à moi: les transitions se sont faites naturellement. Le thème de La Liste de Schindler s'enchaîne avec Oyfn Pripetschik, mélodie que l'on entend durant la scène clé du film, au moment où la petite fille au manteau rouge déambule dans le ghetto de Cracovie en pleine liquidation. C'est Spielberg qui voulait insérer cette mélodie que lui chantait sa grand-mère lorsqu'il était enfant. La Liste de Schindler/ La Vie est belle… une espèce de Janus Bifrons, ou comment représenter la Shoah à l'écran? Comment fictionner et parler de la barbarie ? Qui est légitime pour le faire? Roberto Benigni ose un pari fou en travestissant la réalité afin de sauvegarder l'innocence de son fils. La musique de Nicola Piovani met l'accent sur cette légèreté voulue.

Suivent les films de « l'ancien monde », précédemment cités, où je compare l'investissement personnel de Streisand à celui de Romy Schneider pour son film qui fut le dernier, La Passante du Sans-Souci : comme Barbra, elle a été l'instigatrice du film, et s'est employée à trouver le réalisateur, Jacques Rouffio, son partenaire à l'écran, Michel Piccoli, et le petit garçon , violoniste, qui est la « rémanence » de son propre fils mort peu de temps avant le tournage. La Rafle raconte aussi l'histoire de tous ces enfants, victimes de l'Atrocité: le Concerto de l'Adieu (écrit à l'origine par Georges Delerue pour Dien Bien Phù), a été repris comme musique additionnelle de la BO . Philippe Sarde évoque avec finesse la voix de Mme Rosa, qui a connu cette même Rafle du Vel d'Hiv ; elle a survécu à d'Auschwitz

et s’occupe d’enfants dont on ne veut plus. Dans Le Journal d’Anne Frank, son réalisateur, Georges Stevens se concentre non pas sur le Drame, mais sur l’amour et l’humour et la musique d’Alfred Newman est empreinte de ces deux sentiments, aux tons exacerbés d’un symphonisme hollywoodien triomphant. Qu’est-ce qui triomphe au bout du compte? Qu’est-ce que ces musiques veulent symboliser? Au-delà de la destruction, de la tragédie, certaines valeurs l’emportent, comme l’héroïsme, le combat des forces vitales qui sont alors souveraines, c’est pour cela que j’ai eu envie de finir par Les Insurgés/Defiance et Exodus.

CLASSIQUENEWS.COM – Le cinéma influence-t-il un certain type de musique ? plus narrative qu’abstraite par exemple ? La musique de films est-elle nécessairement dépendante des images qu’elle est censé « accompagner » ?

ISABELLE DURIN : La musique en effet se doit d’être narrative, de raconter quelque chose, de délivrer un message: elle n’est pas ici un habillage sonore mais le fruit d’une réflexion de la part du compositeur pour se rapprocher au mieux de la pensée du réalisateur. Rien n’est fait au hasard. Bien sûr, le compositeur va être influencé par les images et va devoir adapter son inspiration à chaque minute, être maléable, souple, d’autant plus s’il travaille avec un réalisateur aux idées bien précises et parfois arrêtées. A contrario, certains ont carte blanche et peuvent s’en donner à coeur joie! Toutes les situations existent! Mais avant tout, l’alchimie image/son est prédominante pour qu’un film marche; la musique se doit par moment d’être discrète lorsqu’il le faut et ressortir au bon moment. Le compositeur est comme un parfumeur, un cuisinier ou tout simplement un artisan: il dose les extraits

et les essences sonores, évalue la puissance de son discours par rapport à l'image pour ne pas « casser » cet équilibre si délicat; l'authenticité du tandem réalisateur/compositeur déclenche alors, si cela est bien fait, une émotion, renvoie à la sensibilité du spectateur par le truchement de….. la mélodie: ahhh: la mélodie au cinéma! Vaste sujet…. Certains compositeurs s'en sont délestés je pense aujourd'hui. Nous assistons, depuis les années 2000 à une mutation de la musique de film et de la mélodie: comment se réinventer, comment être encore original? Certains utilisent des thèmes avec des tierces mineures répétitives, ce qui apporte une couleur : évidemment, ça fonctionne, d'autres empruntent des voies (x) plus contemporaines, influencés par la musique atonale. La musique de film est, pour moi, l'un des derniers bastions de la musique tonale aujourd'hui.

CLASSIQUENEWS.COM – Quels sont vos projets futurs ?

ISABELLE DURIN : Faire découvrir ce programme au plus grand nombre, par le biais aussi du concert! Comme dit Nieztsche, « l'homme de l'avenir est celui qui aura la mémoire la plus longue »: je vais essayer de conserver ma mémoire…en allant au cinéma!!!

Propos recueillis en mars 2018

_____



CD, compte rendu, critique. « Mémoire et Cinéma » : Isabelle Durin, violon et Michaël Ertzscheid, piano (1 cd PARATY). Voilà un programme qui touche d'abord par la finesse de sa musicalité, la recherche d'un son flexible et chaleureux, doué d'une finesse d'intonation, idéalement en adéquation avec son sujet : l'âme juive,… telle qu'elle transparaît et semble se réinventer à chaque séquence, à travers 12 films ici revisités. "*Mémoire et cinéma*" : le titre tient ses promesses. La valeur de la réalisation tient surtout à la complicité évidente entre les deux interprètes, violon et piano, d'une facétieuse entente, pleine d'équilibre et d'imagination dans ***La vie est belle*** entre autres, duo jubilatoire par son sens des rebonds et des répliques… Evidemment aux côtés des deux indémodables ***Yiddish Mame*** et ***Yidl mitn Fidl***, ouvertement inscrits dans la mémoire, ***Le violon sur le toit*** (1971), est ici mosaïque et condensé de tous les visages de la tradition Ashkenaze ; la séquence semble incarner l'essence même du projet de la violoniste **Isabelle Durin**. L'agilité inspirée du violon dépasse l'évocation militante : elle atteint une poésie critique qui outre sa séduction mélodique immédiate, se pose la question du sens, de ce qui est dit voire suggérer entre les notes, sous l'articulation souvent brillante mais jamais creuse. **EN LIRE +**

TEASER VIDEO "Mémoire et cinéma" : le violon cinématographique d'Isabelle DURIN :



Track List

1- La Liste de Schindler/ Schindler’s List : Thème (John Williams)

2- Oyfn Pripetshik/La Liste de Schindler (Mark Warshawsky)

3- La Vie est Belle/La vita è bella (Nicola Piovani/I.Durin, M. Ertzscheid)

4- Yiddish Mame (Arr.Dov Seltzer/M. Ertzscheid/I.Durin)

5- Yidl mitn Fidl (Abe Ellstein/I.Durin/M.Ertzscheid)

6- Un Violon sur le Toit/ Fiddler on the Roof (Jerry Bock/Arr. John Williams)

7- Un Violon sur le Toit : Ah ! Si j’étais riche/ Fiddler on the Roof : If I were a rich man ! (Jerry Bock/arr. A. Banaszkiewicz, I.Durin, M. Ertzscheid)

8- Yentl : Papa, can you hear me ? (Michel Legrand/ Arr. J.

Williams)

9- Yentl : A piece of Sky (Michel Legrand/Arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

10- La passante du Sans-Souci (Georges Delerue/ Arr. I. Durin/ M. Ertzscheid)

11- Le Concerto de l'Adieu / La Rafle (Georges Delerue)

12- La vie devant soi (Philippe Sarde/arr.I.Durin et M. Ertzscheid)

13- Le journal d'Anne Frank/Anne Frank's Diary (Alfred Newman/arr. I.Durin, M. Ertzscheid)

14- Suite : Exodus (Ernest Gold/ Arr. I.Durin, M. Ertzsdcheid)

15- Suite : Les Insurgés/Defiance (James Newton Howard/ Arr. I.Durin, M.Ertzscheid)

POITIERS, TAP. Concert DEBUSSY sur instruments d'époque



POITIERS, TAP. Concert DEBUSSY, Jeudi 26 avril 2018. L'**Orchestre des Champs Elysées**, remarquable collectif sur instruments d'époque retrouve le son originel de Claude Debussy dans ce concert événement qui célèbre lui aussi le centenaire DEBUSSY 2018. Rétablissant le format sonore, les équilibres entre les pupitres, surtout la très fine ciselure instrumentale voulue par **Claude Debussy**, l'OCE Orchestre des Champs-Elysées réalise ce chatoiement scintillant et suspendu de la matière orchestrale comme si elle était en état d'incandescence continue ; l'écriture de Debussy produit la révolution esthétique la plus radicale et la plus essentielle du XXè, quand la France et les institutions officielles s'asphyxiaient de la prééminence du carcan académique et post romantique. Aucun compositeur ne fait sonner l'orchestre comme Debussy, sauf avant lui, Berlioz. En témoigne les œuvres de ce programme majeur qui réunit plusieurs sommets symphonique de Debussy le révolutionnaire…

Ainsi l'Orchestre des Champs-Élysées, retrouve son premier chef invité Louis Langrée, pour un concert enchanteur et révolutionnaire comprenant outre le poème symphonique La Mer, les plus rares Danses sacrées ainsi que l'intégrale des Nocturnes, où interviennent les voix évanescentes, suspendues des chanteuses (Sirènes) du Collegium Vocale Gent. L'Orchestre, qu'on associe plus volontiers au romantisme allemand quand il est placé sous la direction de Philippe Herreweghe (cf ses Mahler, Bruckner et Brahms…), pose des jalons tout aussi essentiels dans la musique française du début du XXè siècle, … comme l'a montré leur récente participation au Pelléas et Mélisande, il y a trois ans

présenté à l’Opéra Comique.

Concert Centenaire Debussy
POITIERS, TAP, Auditorium
Jeudi 26 avril 2018, 20h



Claude Debussy
Prélude à l’après-midi d’un faune,
Danses sacrées et profanes,
Trois Nocturnes,
La Mer

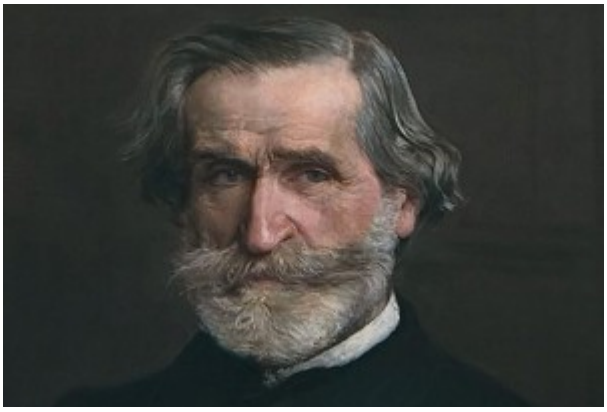
Orchestre des Champs-Élysées
Chœur de femmes du Collegium Vocale Gent
Louis Langrée, direction

Infos & Réservations
http://www.tap-poitiers.com/debussy-2214

Durée : 1h25 avec entracte

Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra / Auditorium, le 18 mars 2018, Verdi : Simon

Boccanegra. Roberto Rizzi Brignoli / Philipp Himmelmann



Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra / Auditorium, le 18 mars 2018, Verdi : Simon Boccanegra. Roberto Rizzi Brignoli / Philipp Himmelmann. Huit mois avant l'opéra Bastille, celui de Dijon, associé à ceux de Rouen et de Klagenfurt, propose une extraordinaire réalisation de **Simon Boccanegra**, hymne à la liberté et à la bonté, dont le message est d'une criante actualité. Verdi, à travers son héros auquel il s'identifie, nous délivre un message de paix, de justice, de fraternité, d'union des peuples qui dépasse les convulsions de l'Italie tiraillée entre ses nationalismes et son aspiration à l'unité. Si le public demeure frileux, méfiant à l'endroit de tout ce qui lui est inconnu, les spectateurs de la belle salle de la troisième – où l'on parlait bien d'autres langues que la nôtre – n'ont pas regretté leur déplacement : ils ont eu la chance d'assister à une production exceptionnelle, digne des institutions les plus prestigieuses. Rares sont en effet les réalisations à la sortie desquelles on regrette qu'elles soient achevées, et qui vont nous poursuivre des heures, des jours durant.

Un opéra pour notre temps



Depuis les guerres napoléonniennes, Gênes vivait dans un climat insurrectionnel proche de celui du livret, où Gibelins prolétaires et Ghelfes aristocrates se déchiraient . L'atmosphère de guerre civile, les âpres luttes pour la conquête du pouvoir sont un des ressorts de la tension dramatique,. Boccanegra ouvre la période cavourienne de Verdi. Malgré une intrigue complexe, artificielle, une histoire sombre dominée par les hommes, le bonheur et l'émotion vous accompagnent du début à la fin, on oublie vite l'aspect rocambolesque du livret , à l'égal de celui du Trouvère, du même Gutièrrez, pour cet immense drame, collectif et

individuel, dont le peuple est le témoin, sinon l'acteur, à l'égal de Boris Godounov. Le prologue surprend, interroge. Pourquoi ce cube sinistre où cohabitent une pendue et un cheval, bien vivant, associé à la mort ? Que font donc les protagonistes qui échangent dans l'ombre, de part et d'autre, pour que le nouveau doge soit de leur parti ? Tout s'éclaire progressivement, au propre comme au figuré. Le désespoir du père, sa révolte et son désir de vengeance, les chœurs en coulisses, l'effondrement de Simon et le récit de la disparition de l'enfant…Ce prologue porte en germe tous les éléments du drame qui se jouera vingt-cinq ans plus tard.

Etienne Pluss, auquel on doit la scénographie, et **Philipp Himmelmann**, metteur en scène, ont conçu un décor monumental, modulable, parfois animé, relativement neutre, dont seules les dimensions, l'architecture et les riches tapisseries attestent la puissance de Gênes. Au centre de cet immense plateau, cette chambre sinistre où pend le cadavre de Maria, camera oscura que rejoindra Simon au terme de l'ouvrage. Des éclairages inventifs, toujours appropriés magnifient les scènes, mettent en relief tel ou tel élément. Ainsi, pour éviter le statisme à la lente agonie de Simon, les pales des ventilateurs situés au dessus des portes latérales sont traversées par le faisceau lumineux et impriment cette marque inexorable du temps. **Fabrice Kebour** a réalisé là un travail exemplaire qui participe pleinement à la réussite visuelle de l'ouvrage. La direction d'acteurs, les mouvements du chœur sont particulièrement soignés : tout est juste, sans outrance aucune, et l'émotion est au rendez-vous.

La distribution – comme l'intense et long travail préparatoire – nous vaut une équipe équilibrée et en parfaite harmonie. **Vittorio Vitelli** campe un Simon jeune et passionné au prologue, dont la maturité, la noblesse de caractère, l'autorité naturelle et la bienveillance paraissent naturels aux actes suivants. Immense baryton, il tient là un rôle en parfaite adéquation avec ses moyens. Le timbre est chatoyant,

la voix sonore et égale dans toute son étendue, aux aigus clairs, la diction exemplaire. Son air « Plebe ! Patrizi ! Popolo ! » est splendide, tout comme chacun de ses nombreux duos et ensembles, avec tous les protagonistes de l'histoire. Son rival politique, le guelfe Fiesco, dont il aimait la fille, est **Luciano Batinic**, remarquable basse. Son évolution psychologique, de la mort de Maria et à l'affrontement violent avec Boccanegra, puis à la réconcialiation au terme du drame, est clairement dessinée. Son ultime duo est peut-être la plus belle page. Pablo, qui poussa Simone Boccanegra, le corsaire, à briguer et à conquérir le pouvoir, est incarné par **Armando Noguerra**. Grand baryton que l'on a déjà eu l'occasion d'apprécier, dans Rossini, tout particulièrement, il est ici, le politique dévoré par l'ambition, dont l'amitié va sa muer en haine assassine. La vérité du chant et du jeu n'appelle que des éloges. Belle voix de basse, ample, sonore, **Maurizio Lo Piccolo** chante Pietro avec justesse, au prologue et au premier acte. L'emploi de ténor, évidemment réservé à l'amoureux d'Amelia, Gabriele Adorno, est confié à **Gianlucca Terranova**, ovationné particulièrement par le public. Son chant, stylé, sensible et toujours vrai, traduit à merveille la passion qu'il éprouve. Seul rôle féminin, Amelia, déchirée entre l'amour de Gabriele, puis celui de son père, est **Keri Alkema**, grande voix américaine dont l'italien paraît irréprochable pour des oreilles françaises. Verdienne, manifestement, la voix est opulente. La puissance, le phrasé et le soutien, les couleurs, avec des graves solides et des aigus de rêve, tout est là. Exemplaire, remarquablement préparé par Anass Ismat, le chœur est un protagoniste à part entière. Du prologue, sur scène puis en coulisse, c'est le peuple (les gibelins) qui choisit son candidat à la magistrature suprême, puis ce sont les commentaires éplorés de la mort de Maria (Miserere). Tout au long de l'ouvrage, le chœur est essentiel. Les finales atteignent une force dramatique rare. Celui du deuxième acte , avec son trio, les chœurs et un orchestre chauffé à blanc est un régal.



L’Orchestre Dijon-Bourgogne, sous la baguette experte de **Roberto Rizzi Brignoli**, s’y montre à son meilleur niveau, admirable. La richesse de l’écriture, qui suffirait à elle seule à qualifier de chef-d’œuvre cet opéra, est magnifiée. Des accents farouches et à la puissance des finales des deux premiers actes aux couleurs chambristes du dernier, la palette expressive la plus large nous est offerte, avec toutes ses séductions, au point qu’on oublierait Abbado et Muti. Chaque pupitre, chaque soliste (ainsi la clarinette qui introduit le premier air d’Amelia) n’appellent que des éloges. La progression du dernier acte laisse sans voix, nous étreint.

———————-

Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra / Auditorium, le 18 mars 2018, Verdi : Simon Boccanegra. Roberto Rizzi Brignoli / Philipp Himmelmann. Crédit photo © Opéra de Dijon

---

CD, coffret événement. CHRISTA LUDWIG : the complete recitals on Warner classics (11 cd)



CD, coffret événement. CHRISTA LUDWIG : the complete recitals on Warner classics (11 cd). Elle aura connu le sommet de sa carrière lyrique dans le rôle de la Teinturière de La Femme sans ombre de R. Strauss (sous la direction de Karl Bohm, pour l'inauguration du Met en 1966), et certainement pas dans le rôle de Brangaine (Tristan) : ennuyeux à mourir ; puis aura failli casser et perdre sa voix en chantant Eboli, pilotée par Karajan en août 1975 à Salzbourg… énérée en Autriche et en Allemagne comme la diva germanique par excellence, Christa Ludwig qui fut donc Cherubino (Le Nozze), le Componist (Ariane Auf Naxos), en particulier Kundry (Parsifal, à Bayreuth), prit sa retraite en 1994. Il n'y eut qu'une seule mezzo, aussi engagée, au moelleux âpre et mordant, articulant comme peu, vraie diablesse dramatique, et tragédienne nuancée : Agnès Baltsa. Et bien sûr Maria Callas, mais Ludwig comme Baltsa ne sont pas des sopranos et ne purent jamais chanté, ni Leonora, Violetta chez Verdi, ni Isolde chez Wagner…

Amoureuse de littérature et de textes poétiques, c'est surtout dans l'univers millimétré du lied que la mezzo devenue légendaire a donné l'ampleur de son génie vocal, soie sensuelle et voluptueuse, flexible et intelligemment incarnée, capable de dire chaque mot, et de faire parler la musique. C'est une diseuse hors pair, véritable poétesse et prophétesse du verbe, dévoilant toute les intentions poétiques du texte, de la phrase, dans un dialogue riche et allusif, éclairant comme jamais toute situation dramatique dans ses enjeux et ses promesses les plus inouïs-, avec le piano et les autres voix. Amoureuse de Goethe, la « diva Ludwig » vénère Hugo Wolf qui le met divinement en musique. L'interprète a toujours défendu d'abord le texte puis la musique. En cela elle s'accorde avec l'esthétisme de Monteverdi (qu'elle n'a pourtant jamais

chanté). Née en 1928, WARNER célèbre non sans raison le génie interprétatif d'une mezzo particulièrement identifiable, et qui n'a pas sa langue dans sa poche (pour qui a parlé avec elle : son tempérament et sa franchise, précise, détaillée, argumentée contraste avec le parler insipide, fade et passe partout qui a court aujourd'hui, mondialisation et standardidation obligent ; être bien avec tout le monde partout…).Dans le coffret WARNER, on y retrouve ainsi le genre que Ludwig a servi avec un tact, une subtilité belcantiste : accordant, contrôlant, adaptant chaque nuance vocal selon le sens du texte. Voici les lieder de Schubert (hélas son cher Winterreise / Voyage d'hiver, en cycle intégral n'est pas présent) ; voici surtout Brahms, et Wolf et Strauss. On reste envoûtés sous le charme de ses mélodies de saint-Saëns (Une flûte invisible) et les Chansons madécasses de Ravel. La France et le français sont comme une seconde patrie car elle a épousé un français (« Paul-Emile »). Outre une quasi intégrale des lieder de Brahms, le coffret réunit ses meilleurs accomplissements dans le genre du lied avec orchestre : Wagner (Wesendonck-lieder), Mahler (Lieder eines fahrender gesellen, Kindertotenlieder, et bien sûr, le légendaire Chant de la terre (Das Lied von des Erde).
Parmi les inédits mémorables qui ajoutent encore à la valeur de cet héritage inestimable : Lieder de Berg, Max Reger, Wagner (Wesendonck-lieder), sans omettre eux de Wolf, un air de Gluck, plusieurs Brahms dont le récital enregistré (et donc jamais publié jusqu'à ce jour) avec son premier mari, Walter Berry…



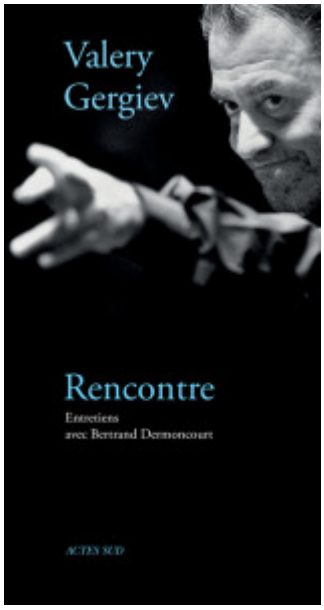
_____

Christa Ludwig (mezzo-soprano) : « The Complete Recitals on Warner Classics » (Coffret 11 CD Warner)

SOUVENIRS, SOUVENIRS…. il y a 10 ans déjà en 2008, pour ses 80 ans, **Christa Ludwig faisait l'objet sur CLASSIQUENEWS d'une page dédiée, synthétisant un cycle de rééditions cd et dvd**

[LIRE les 80 ans de Christa Ludwig.]

LIVRE, critique. VALERY GERGIEV / RENCONTRE, entretiens… ACTES SUD



LIVRE, critique. VALERY GERGIEV / RENCONTRE, entretiens… ACTES SUD. On apprend rien de particulièrement nouveau au sujet du chef russe (moscovite pour être précis) le plus actif de la planète, VALERY GERGIEV, dont l'oeuvre principale aura été de redorer le blason de l'ex Kirov devenu Théâtre Mariinksi de Saint-Petersbourg (à partir de 1991), après l'implosion de la Russie soviétique. Les entretiens dont il s'agit réalisés par bribes à partir de 2005, et de façon épisodique, constitue ici une somme assez cohérente qui retrace un parcours, redéfinit une oeuvre musicale et artistique, comme chef et comme bâtisseur surtout. La Rencontre s'étale ainsi que plusieurs années : commencement, apprentissage, le chantier d'une vie (le Mariinski donc)… etc. S'en suit une série de considération sur le répertoire russe dont grâce à sa vigilance reconstructive, le Mariinski est aujourd'hui dépositaire d'une tradition revivifiée : opéras de Moussorgski, de Rimski (le plus difficile à remonter en raison de l'ambition des décors fantastiques ou féeriques…), Tchaikovski, etc… La Russie quasi impériale de Poutine, nouvellement réélu pour 6 ans, a trouvé dans l'édifice Mariinskien de Gergiev, un miroir fidèle par son ampleur, son ambition et sa gloire, ressuscitant de facto

et de façon indiscutable l'excellence musicale russe. Ainsi s'affirme la carrure et la volonté indfectible du « tsar » de la musique en Russie, le général Gergiev, qui né en 1953, aura 65 ans, le 2 mai 2018.



Les remarques de Gergiev sur les symphonistes dont Rachmaninov, Tchaikovski, Chostakovitch, Prokofiev… sont les plus passionnantes ; il ne révèle rien d'inédit comme on l'a dit mais reprécise l'acuité d'une pensée concrète, celle de Gergiev l'architecte. Plus anecdotique mais non moins attachantes son soutien aux chanteuses qu'il aura révélées : Olga Borodina et surtout Anna Netrebko, qui en quelques sorte, perpétue ce goût de l'audace et des risques que lui a transmis certainement le maestro. Celui qui s'apprête à diriger en version de concert lors d'une série de concerts qui passent par Paris en mars 2018, Le Ring de Wagner, se dévoile à demi mot, monstre de travail, fort tempérament et conscience musicale pro russe de première valeur. Lecture incontournable pour qui veut comprendre l'itinéraire du colosse Gergiev.

———

LIRE aussi notre **présentation de Valery Gergiev : Rencontre / Actes Sud.**

http://www.classiquenews.com/livre-annonce-rencontre-avec-valery-gergiev-par-bertrand-dermoncourt-actes-sud/

LIVRE, critique. VALERY GERGIEV / RENCONTRE, entretiens… ACTES SUD, beaux ARTS – Parution : Février, 2018 / 11,5 x 21,7 / 224 pages – ISBN 978-2-330-05628-5 – Prix indicatif : 22 €

_____

SOIREE MAURICE BEJART



ARTE, soirée MAURICE BEJART, le 8 avril 2018. Alors que Bastille accueille la version première (1961) du Boléro (avec une danseuse comme soliste), ARTE organise une soirée Béjart (malheureusement en seconde partie de programme dès 23h40). Le « focus » se concentre sur 3 ballets : la 9ème de Beethoven (1964), Messe pour le temps présent (1967), enfin l'inévitable mais fascinant Boléro dans sa version tardive… de 1979 (avec un danseur pour soliste). Pour toucher un très large public, Maurice Béjart aborde en 1964, la 9è symphonie de Beethoven, universellement connue, hymne fraternel et humaniste compréhensible et accessible par tous. Le succès est immédiat et le pari du chorégraphe est atteint : avec lui, la danse devient un art populaire, collectif, sur scène et dans la salle (version dansée réalisée à Tokyo en 2014). Invité au Palais des Papes en Avignon pour le Festival estival de 1967, Béjart offre une vision sublimée, dansante, jubilatoire, véritable cérémonie liturgique et profane pour le temps présent, sur la musique du prophète

visionnaire, inventeur de la musique concrète, Pierre Henry. Là encore, la rencontre est sidérante et colle exactement à l'esprit du temps. Avant mai 1968, le ballet de Béjart cultive les germes de la dissidence et de la liberté anticonformiste (dont le tube célébrissime « Psyché rock », emblème de la révolution hippie antibourgeoise, qu'éreintera pour ses défilés, le créateur de mode Paco Rabane). La culture pop rock en jean moulant et pat d'éph. atteint le sommet de son expression directe.
Enfin, Béjart revient au Boléro de Ravel, danse frénétique dont il souligne la force érotique et collective (version Boléro II, 1979).

Daniel Barenboim artiste exclusif DG



CONTRATS EXCLUSIFS. DANIEL BARENBOIM signe un nouveau contrat chez Deutsche Grammophon. La vie d'artiste est une série de péripéties qui exaltent toujours les tempéraments exceptionnels. Le cas du chef et pianiste **DANIEL BARENBOIM** est un exemple durable, lui qui artisan du rapprochement Palestiniens/Israéliens (il a la double nationalité), fervent acteur pour la fraternisation et la pacification des conflits, a réussi ce que beaucoup d'artistes peinent à atteindre – ou feignent d'ignorer sagement, avec une légèreté coupable : la fusion culture et politique. Homme engagé, artiste militant, Daniel Barenboim vient de signer un contrat exclusif avec le prestigieux label jaune, Deutsche

Grammophon. Dans un communiqué daté du 16 mars dernier (2018), DG confirme un « *new exclusive contract with Daniel Barenboim* ». Cette signature (survenue en réalité le 8 mars 2018 à Berlin) se déclare tel un « partenariat créatif » qui promet de prochaines réalisations à ne pas manquer.

Il a fondé un orchestre exemplaire composé de jeunes instrumentistes issus des différentes nationalités ailleurs antagonistes, palestiniens, israéliens… le West-Eastern Divan Orchestra, titre inspiré de Goethe.
En juillet 2001, le chef réussissait pour la première fois à diriger du Wagner en Israel, non sans susciter un scandale retentissant. Expérience guère renouvelée depuis.
En 2006, Daniel Barenboim a reçu le Prix Ernst-von-Siemens, considéré comme le « Nobel de la musique ». En 2007, il est nommé « Messager de la paix » des Nations unies. A BERLIN, le maestro travaille avec la Staatskapelle Berlin, le Staatsoper unter den Linden, le Boulez Ensemble et les membres de la « Barenboim-Said Akademie ».

Deutsche Grammophon et Daniel Barenboim signent un contrat d'exclusivité où la musique est au cœur d'une vision fraternelle et humaniste…

UN PARTENARIAT ETHIQUE DEPUIS BERLIN



La plupart des enregistrements à venir seront d'ailleurs réalisés dans la Boulez Saal, siège berlinois de la **Barenboim-Said Akademie**, – un centre qui favorise la culture de l'échange, du partage, de l'écoute et de la compréhension des autres. Ce positionnement est la clé de toute la démarche politique et artistique du chef, lui pour lequel le conflit israelo-palestinien ne peut se résoudre par les armes, mais bien par la reconnaissance de l'autre et l'écoute. En partage avec cette philosophie concrète où la musique indique clairement d'autres voies d'accomplissement et d'épanouissement pour nos vies humaines et pour le devenir des sociétés humaines, Deutsche Grammophon annonce ainsi 2 cycles d'enregistrements et de productions à venir, chaque série étant centrée sur l'un des aspects de l'activité du Maestro-pianiste : « Barenboim, the Pianist and Conductor / Barenboim the Chamber Music Player / enfin, Barenboim, the Educator and Innovator.

Cette dernière série fera l'objet de réalisations futures purement digitales, sous l'étiquette du propre label de **Daniel Barenboim, PERAL MUSIC**, dont l'actualité et les contenus seront relayés sur Youtube entre autres, complétés par des programmes d'éducation et de sensibilisation destinés à la jeunesse, diffusés à la télévision. La série de 52 feuilletons en dessin-animé, intitulé « Max & Maestro » (bientôt diffusé sur France Télévisions) est destinée à gagner l'adhésion des plus jeunes à la musique classique, à travers les péripéties d'un jeune rappeur, Max, que le Maestro initie peu à peu au monde de l'orchestre et des instruments classiques…

Le compte Youtube de Daniel Barenboim lancé en 2016, totalise aujourd'hui près de 40 000 abonnés, et ses posts en vidéos ont produit près de 1 million de vues
A VENIR. DG annonce pour l'été 2 enregistrements en dur : d'une part, le cycle dédié aux 4 Symphonies de Brahms (enregistrées avec la Staatskapelle Berlin) ; d'autre part, les 2 quatuors avec piano qui réunissent autour du maestro pianiste, plusieurs jeunes solistes : Michael Barenboim, Kian Soltani and Yulia Deyneka (album annoncé courant juillet 2018).

Et parmi les autres programmes à venir, citons entre autres : le Concerto pour violoncelle de Dvořák (Kian Soltani, soliste /Staatskapelle Berlin), Má Vlast de Smetan (Wiener Philharmoniker)… Déjà des projets sont arrêtés autour du 250è anniversaire BEETHOVEN en 2020, avec Anne-Sophie Mutter (violon) et Yo-Yo Ma (violoncelle).

Outre avoir souligné les valeurs morales et humanistes admirables qui animent son activité d'artiste, le Président de Deutsche Grammophon, Clemens Trautmann, a souligné aussi que Daniel Barenboim est l'un des interprètes les plus anciens parmi le catalogue de la marque jaune : son premier enregistrement chez DG remonte à plus de 45 ans. En signant ce contrat exclusif avec le chef, né en Argentine (Buenos Aires, le 15 novembre 1942), DG fait le choix de la continuité et de l'engagement politique. Donner du sens à la musique, et choisir comme ambassadeur, un pilier de l'activisme musical aujourd'hui, va à contre-courant des coups ponctuels d'un marketing envahissant, amnésique et expéditif, qui lui, ailleurs, ne s'encombre pas de philosophie ni d'éthique, sinon de gros sous. La marque jaune, prestigieux label que classiquenews aime suivre à travers sa riche actualité (lire ci après au bas de cet article), ne pouvait faire meilleur choix en cette année 2018, qui marquera en novembre les 76 ans du chef Barenboim. Longue vie à la musique engagée, militante et soucieuse de transmission aux nouvelles générations.

———

Déclaration originale du président de DG Deutsche Grammophon : “*Daniel Barenboim has done so much to communicate the highest values of classical music to audiences around the world (…). The Maestro made his first recording for the yellow label over forty-five years ago and we are delighted to continue the relationship with this new collaboration, one that reflects his passions as musician, humanist, educator and innovator. We look forward to exploring a wide spectrum of music with one of the greatest and most versatile classical musicians of all time and sharing his art with an equally wide global audience.*”

LIRE aussi : notre **critique du livre : « La musique est un tout », Fayard, 2014**.



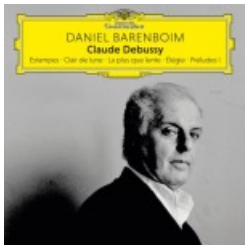
Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout… Voilà un opuscule que beaucoup d’artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l’art et de l’engagement philosophique, sociétal à défaut d’être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n’est pas d’équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique Daniel Barenboim aujourd’hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s’exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre ” éthique et esthétique ” où l’acte musical est désormais investi d’une exigence morale). **LIRE notre critique complète**

_____

Dernières nouveautés DG Deutsche Grammophon / DANIEL BARENBOIM, le pianiste et le chef d'orchestre, critiquées sur CLASSIQUENEWS :

CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017)

BARENBOIM, Daniel., DEBUSSY, Claude., DEUTSCHE GRAMMOPHON légendaires, piano, XXème siècle



CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017). L'album regroupe deux séries d'enregistrements. L'une récente, les premières plages (1-6 : Estampes, Suite Bergamasque, La plus que lente, enfin élégie, réalisés à Berlin en octobre 2017), et un cycle ancien datant de l'été 1998 en Espagne : les 12 Préludes (si poétiques) du Livre 1. Entre force et violence, les jeux de carillons de Pagodes (1) qui travaillent la matière suspendue sur l'effet de résonances et d'ondes-, Barenboim rétablit ensuite la magie de Soirée dans Grenade (2), comme le surgissement d'un songe ibérique : balancé, suspendu, enivré,…

CD, compte rendu critique. ELGAR : The Dream of Gerontius / Le songe de Gerontius: Andrew Staples,Daniel Barenboim – 2016 – 1 cd DECCA

BARENBOIM, Daniel., ELGAR, Edward., DECCA classics
inédits, premières, jeunes talents, musique orchestrale, opéra, XXème siècle



CD, compte rendu critique. ELGAR : The Dream of Gerontius / Le songe de Gerontius: Andrew Staples,Daniel Barenboim – 2016 – 1 cd DECCA. Né à Worcester, Edward Elgar (1857-1934), conquête récente de la musicologie moderne, doit à ses Variations Enigma, ses deux symphonies, – également jouées par Barenboim et la Staatskapelle de Berlin (Symphonie n°1, 1908), mais aussi ses deux concertos instrumentaux, pour violon et pour violoncelle, une stature désormais internationale, depuis sa résurrection au début du XXIè. Nul doute que le cycle monographique que lui dédie Daniel Barenboim aujourd'hui, assure au compositeur britannique jugé rien que victorien donc…

_____

Cordes en majesté à ORLEANS

ORLEANS, Orchestre Symphonique : concert les 21 et 22 avril 2018. GRIEG, MOZART, TCHAIKOVSKI : accordez vos violons !…

Le programme des **21 et 22 avril 2018** laisse une place privilégiée aux seules cordes de l'orchestre. Certains ensembles en ont fait une spécialité (Orchestre d'Auvergne) : le défi est ici relevé par les musiciens de l'Orchestre Symphonique d'Orléans : comment totu dire, tout suggérer et colorer la palette sonore, uniquement par les cordes (violons, altos, violoncelles, contrebasses) ?… Elle est dite « dans le

style ancien », **la Suite Holberg opus 40 du norvégien Edvard Grieg (1843 – 1907)**, séduit immédiatement par l'originalité de son sujet : Grieg recevant de la ville de Bergen, commande pour une partition célébrant le génie du philosophe et humoriste danois Ludvig Holgberg dont le bicentenaire était marqué par l'année 1884. D'abord composée pour piano, la Suite est orchestrée par Grieg pour orchestre à cordes en 1885. Grieg aborde le genre de la suite de danses, dans le style des anciens baroques. Prélude (solennel), Sarabande (douce et moelleuse), Gavotte (légère), Musette (facétieuse), Air (d'une concentration religieuse), enfin Rigaudon, d'une vivacité presque percutante et terriblement enjouée (dans l'esprit de ceux de Rameau). Sans innover, Grieg s emontre à la hauteur des défis du genre : son approche néobaroque sait diversifier les prises de paroles instrumentales, varier les formes musicales, et les groupes qui dialoguent et se répondent, enfin manie avec une belle énergie, le relief des contrastes.
L'Orchestre Symphonique d'Orléans aborde ensuite une oeuvre concertant de Mozart. Daté du 20 décembre 1775, le **Concerto pour violon et orchestre, n° 5 en la majeur** marque un point d'accomplissement dans l'évolution artistique et la maturité du jeune Wolfgang. De Munich, le compositeur salzbourgeois tire une expérience nouvelle dont une unité plus grande dans l'architecture de son concerto, une sensibilité plus profonde et directe qui écarte toute démonstration creuse. Trois mouvements : Allegro aperto, Adagio, Rondeau… Se distingue nettement par sa profondeur et sa grande sincérité d'intonation, l'adagio en mi majeur (tonalité chère à Mozart) : qui déploie un onirisme suspendu d'une ineffable tendresse. La partition requiert une intense cohésion entre tous les pupitres et une complicité de chaque instant entre le soliste et l'orchestre.

Enfin, un tout autre défi est lancé par **la Sérénade de Tchaikovski** : la partition a été créée lors d'un concert privé au Conservatoire de Moscou, le 21 novembre 1880. Symphonie ou quintette pour cordes ? Tchaïkovsky choisit finalement

l’orchestre à cordes : il y entend démontrer l’expressivité et les couleurs dont sont capables les seules cordes. L’auteur voit grand : non pas un format chambriste mais une ampleur orchestrale ; voilà pourquoi il demande un nombre important de cordes. Comme Grieg, Tchaikovski regarde vers le XVIIIè, plus tardivement encore que son confrère nordique, plutôt vers les Viennois du XVIIIè néoclassique. 4 mouvements ou 4 épisodes très caractérisés se succèdent : Pezzo in forma di sonatina (dans l’esprit d’une ouverture solennelle, – lullyste-, à la française ; valse (l’une des plus élégantes et suaves de Piotr Illiytch) ; Elégie : d’une retenue quasi sacrée qui verse ensuite en jubilation dansante ; enfin, Final-Tema russo : deux thèmes s’exaltent, issus du catalogue Balakirev ; l’un syncopé, l’autre jubilatoire et conquérant d’une irrépressible énergie. Preuve derechef qu’en traitant le passé, l’inspiration des auteurs romantiques s’en trouve décuplée.

Programme

EDWARD GRIEG
Holberg Suite op.40

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Concerto pour violon et orchestre
n°.5, K.219, en la majeur

PYOTR ILYICH TCHAÏKOVSKY
Sérénade, en do majeur, op.48
Par l’esprit, c’est l’œuvre d’un classique du XIXe siècle féru de musique baroque et galante, mais qui n’oublie pas pour autant ses origines.

Philippe AÏCHE assure la direction de ce concert et sera également soliste pour interpréter le Concerto pour violon et orchestre, n°.5, en la majeur de Mozart.
Son expérience de violon solo l'a amené très tôt à s'intéresser à la direction d'orchestre. Il a dirigé de nombreux ensembles qui lui ont permis d'aborder un répertoire très diversifié allant de la petite formation jusqu'à l'orchestre symphonique .

samedi 21 avril – 20:30
dimanche 22 avril – 16:00

SALLE TOUCHARD
THÉÂTRE D'ORLÉANS

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ /
CATÉGORIE 2 : 25/22/13€

INFOS et RESERVATIONS :
http://www.orchestre-orleans.com/concert/accordez-vos-violons/

RÉSERVEZ VOS PLACES
Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour le concert de Noël, la réservation se fait du lundi au vendredi de 14h à 18h par téléphone au 02 38 53 27 13

